XIV. — R. P. Richard D'Alton, 1848-1915 (714).

Le Père Richard D'ALTON était originaire de cette Ville, si vaillante et si patriote, de Tipperary, au Diocèse de Waterford, en Irlande, où il vint au monde, le 5 avril 1848.

A l'âge de 15 ans, à la suite d'une mission prêchée dans sa ville natale par les Pères Oblats, il entra au Juniorat de Sicklinghall et y fit une bonne partie de ses études classiques. Sans avoir des qualités brillantes, il se montrait intelligent ; aussi, en s'appliquant à l'étude, devint-il un bon élève.

Il prit le saint habit, au Noviciat de Belmont House (Stillorgan), le 22 juillet 1866. S'il ne fut pas un novice parfait, ses notes nous le donnent, quand même, comme ayant l'estime de la Règle et le désir de bien faire.

Il passa, ensuite, en France, pour suivre les cours du Scolasticat, à Autun. C'est là qu'il prononça ses vœux perpétuels, le 8 décembre 1867. Il s'appliqua sérieusement à y faire des progrès dans la vie spirituelle, progrès que son Supérieur constatait ainsi, à la veille de son ordination :

— « Régularité irréprochable, bonne tenue et rapports très convenables avec ses Supérieurs ; son changement en mieux a été vraiment remarquable. »

Il fut promu au sacerdoce, le 25 mai 1872. Après son ordination, le jeune Père resta attaché au Scolasticat, comme professeur de dogme, pendant deux ans, et y revint encore peu après, sur sa demande, au même titre, mais pour un an seulement.

* * *

Il retourna alors, définitivement, en Angleterre et fut employé, pendant plus de trente ans, au ministère paroissial dans diverses maisons de la Province britannique, — à Tover-Hill (deux fois), à Leeds, à Rockferry, à Sicklinghall et à Holyhead.

Le Père D'Alton s'acquitta, avec un grand zèle, de ses devoirs apostoliques. Il se fit même remarquer par un certain talent oratoire, qui le rendit populaire et lui valut de bonnes amitiés parmi les Catholiques influents de l'Angleterre. Il n'avait, cependant, pas la chaleur et le grand souffle du Missionnaire ; c'est pourquoi il ne prenait pas part à la prédication des missions. On lui confia, pendant quelques années, la direction de la Maison de Rockferry et, ensuite, de celle de Sicklinghall.

En 1896, il fut envoyé, comme Directeur, à la Résidence de Holyhead (Pays de Galles), y exerça, pendant une dizaine d'années, le saint ministère, et contribua à la fondation des Missions galloises qui furent alors établies à Llanrwst (1901) et à Pwllheli (1903).

Ouvrier évangélique très actif et très zélé, il établit une chapelle de secours à Beaumaris, à 25 milles de Holyhead, au grand contentement de l'Évêque du diocèse, et fit souvent, à lui seul, le service des deux églises, le même jour.

La Providence lui avait octroyé comme un don particulier pour délier les bourses généreuses ; et c'est ainsi qu'il put agrandir et décorer les édifices religieux dans ces deux localités et, surtout, fonder à Holyhead une école paroissiale, bientôt florissante, et un magnifique couvent, aujourd'hui très prospère.

* * *

Cependant, en 1907, on lui demanda un grand sacrifice : celui de franchir les mers et de passer au Manitoba, pour prendre la direction d'une église à Winnipeg, où le besoin d'un Pasteur de langue anglaise se faisait sentir. Arrivé à 60 ans, non sans infirmités, il lui en coûtait, assurément, d'aller dans des pays étrangers, sous des climats rigoureux, mener une vie toute nouvelle. Mais, en vrai Religieux, il mit l'obéissance au-dessus de ses sentiments personnels et de ses appréhensions si légitimes, et il se rendit au poste assigné. Il fut ainsi Curé de la Paroisse Sainte-Marie, à Winnipeg,

pendant cinq ans ; et il se dévoua totalement à cette lourde charge, donnant de grandes preuves de son zèle pastoral.

En 1912, le Père D'Alton fut transféré dans l'Alberta, où on lui confia la Paroisse de Sainte-Marie, à Calgary, et, ensuite, l'une de celles d'Edmonton.

Mais, bientôt, ses forces ne furent plus à la hauteur de sa bonne volonté. Sa santé se mit à décliner sensiblement, à tel point qu'il fut jugé bon de lui procurer les avantages d'un climat tempéré. Il alla ainsi, en mai 1914, prendre un repos si bien mérité dans la Maison de San-Antonio, au Texas.

Malheureusement, le mal ne put pas être enrayé ; et, après dix-huit mois de séjour, il y rendit pieusement le dernier soupir, à l'âge de 67 ans, le 7 décembre 1915...

Pendant presque toute la durée de son apostolat en Grande-Bretagne, le Père D'Alton n'avait cessé de soupirer après une vie d'étude, d'enseignement ou de solitude.

Il demanda et obtint, d'abord, d'occuper une chaire de professeur au Scolasticat d'Autun. Puis, ses désirs de vie plus solitaire et plus parfaite ne faisant qu'augmenter, il sollicita, vivement et à diverses reprises, son admission à la Grande-Chartreuse ; cependant, malgré ses instances réitérées, il ne l'obtint pas.

Sans doute, la Providence voulait-elle qu'il se sanctifiât dans sa situation présente et qu'il montât au Ciel par cette route de la vie religieuse ordinaire, qui est, souvent, d'autant plus sûre qu'elle est moins conforme à nos goûts.

Au reste, le grand sacrifice qu'il fit vers la fin de sa vie montra bien qu'il avait le véritable esprit religieux ; et sa couronne céleste n'en fut, assurément, que plus belle, parce que ce fut celle que lui mérita, malgré ses aspirations vers une vie plus élevée, la réelle et pure obéissance.

R. I. P.